Nicolas A. Roubakine (1862-1946), un militant "culturo-révolutionnaire"

Autor(en): **Fayet, Jean-François**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **19 (2003)**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-520270

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NICOLAS A. ROUBAKINE (1862-1946), UN MILITANT « CULTURO-RÉVOLUTIONNAIRE »

JEAN-FRANÇOIS FAYET

« Notre Roubakine » disaient affectueusement les prisonniers de guerre russes auxquels il envoyait ses livres[1]. *« Je ne vous connais pas, mais je vous aime tant »*[2], lui aurait déclaré le populiste N. K. Mikhaïlovski lors de leur première rencontre. *« Je m'empresse de vous féliciter, vous dont les livres nous apportent tant de bons moments, et la littérature russe, qui a trouvé en votre personne un travailleur si talentueux, si honnête et si industrieux »*[3], lui écrivait G. V. Plekhanov à l'occasion de son 50e anniversaire. *« J'ai le plus grand respect pour une vie comme la vôtre, vouée à la libération morale de millions d'êtres »*, lui écrivait pour sa part Romain Rolland en mars 1916[4]. *« Vos activités pétersbourgeoises vivent encore dans mon cœur »*, écrivait la femme de Lénine à N. A. Roubakine en 1917, et elle ajoutait : c'est *« souvent que je me rappelle avec bonheur le temps passé dans votre bibliothèque et les multiples informations que vous n'avez cessé de me prodiguer malgré votre immense travail »*[5]. Considéré par des générations de slavophiles comme *« le plus grand des bibliographes russes »*, l'homme auquel s'adressent ces éloges connut une certaine célébrité posthume en Union soviétique durant les années 1960, à la suite d'une intervention de Khrouchtchev qui salua son rôle de pionnier dans l'éducation des masses[6]. En 1962, lors du centième anniversaire de sa naissance, la plupart des revues et journaux soviétiques dédièrent un article à sa mémoire. Enfin dans les années suivantes deux biographies, dont l'une rédigée par son fils aîné[7], lui furent consacrées[8]. À l'Ouest, en revan-

---

[1] L. N. Ivanova, A. B. Siborova, M. V. Tcharouchnikova, « Arkhiv N. A. Roubakina », *Zapiski otdela roukopissej* (Publications du service des manuscrits), n° 26, Moskva, Biblioteka Imeni V. I. Lenina, 1963 (désormais : « Archives N. A. Roubakine »), p. 123.

[2] Cité par A. N. Roubakin, N. *A. Roubakin : Lotsman knijnogo moria,* (N. A. Roubakine: pilote d'une mer de livres), Moskva, Molodoïa gvardia, 1967, p. 22.

[3] Lettre de G. V. Plekhanov, 1912, citée par Alfred E. Senn, « Nicolai Rubakin's Library for Revolutionaries », *Slavic Review,* vol. 32, n° 3, septembre 1973, p. 556.

[4] Lettre de R. Rolland à N. A. Roubakine, 10 mars 1916, publiée dans « Iz Arkhiva N. A. Roubakina », *Zapiski otdela roukopissej,* n° 25, Moskva, Biblioteka Imeni V. I. Lenina, 1962 (désormais : « Correspondance provenant des archives Roubakine »), p. 433.

[5] Lettre du 15.1.1917 de N. N. Kroupskaïa à N. A. Roubakine, publiée dans *Nedelia,* 1962, n° 28, p. 18.

[6] N. S. Khrouchtchev, *Retch' na Plenoume TsK KPSS 21 ijoun 1963,* Moskva, Gozpolitizdat, 1963, p. 37.

[7] A. N. Roubakine (1889-1979) : fils aîné de N. A. Roubakine et de N. I. Ignatiev, rejoint son père en Suisse en 1907, études de médecine à Paris, docteur, écrivain, membre du PCF et du PCUS, représentant du Commissariat du peuple soviétique à la santé publique auprès de la mission soviétique à Paris, puis de 1928

che, sa renommée ne dépassa jamais le cercle des spécialistes malgré deux articles rédigés par des historiens américains[9]. En Suisse romande même, où il séjourna pourtant pendant près de 40 ans, travaillant un temps à l'Institut Jean-Jacques Rousseau – l'ancêtre de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève – et participant activement aux activités de la Maison du peuple de Lausanne, N. A. Roubakine demeure largement un inconnu.

L'héritage maternel : la bibliothèque de Saint-Pétersbourg et l'auto-éducation

Né en 1862 à Orianenbaum (province de Pskov) – aujourd'hui rebaptisée Lomonossov en l'honneur du fondateur de l'Université de Moscou – dans une famille de marchands vieux-croyants, Nicolas Roubakine hérita dès son plus jeune âge de sa mère la passion des livres et de l'auto-éducation. Considérée comme l'une des premières activistes féminines dans le domaine de l'instruction, Lidyia Terentievna Roubakina était une représentante typique des femmes russes émancipée des années 1860[10]. À la différence de son mari, un homme extrêmement croyant, sans aucune affinité pour les questions d'éducation et de politique, elle lisait de la littérature progressiste et participait à des cercles de discussions révolutionnaires et littéraires – dont celui du célèbre publiciste et critique D. I. Pisarev. Elle ne détestait pas non plus rouler elle-même ses cigarettes et fumer en public, autant de signes révélateurs d'une volonté de démarcation à l'égard de son milieu d'origine[11]. N'ayant pu fréquenter le gymnase, elle convainquit son mari de quitter Orianenbaum, qui ne disposait pas d'école secondaire, pour Saint-Pétersbourg, afin de pouvoir donner une meilleure éducation à ses deux fils.

Partageant la conviction de sa génération selon laquelle l'avenir de la Russie dépendrait de sa capacité à améliorer le niveau d'éducation des masses récemment émancipées, elle créa en 1875, à Saint-Pétersbourg, une bibliothèque privée fréquentée par les groupes d'éducation ouvrière et par l'intelligentsia. D'abord modeste, cette bibliothèque devint, dès le début des années 1890, la plus grande bibliothèque privée de la capitale. C'est là que Nicolas Roubakine qui n'aimait pas beaucoup la discipline des écoles pétersbourgeoises fit véritablement ses études

---

à 1932 auprès de la Section Hygiène de la SdN, arrêté par les autorités de Vichy, déporté en Afrique du Nord, retourne en URSS après la guerre où il contribue à la renommée de son père. Ses archives ont été intégrées à celles de son père. « Materialy iz arkhiva A. N. Roubakina », *Zapiski otdela roukopissej,* n° 44, Moskva, Biblioteka Imeni V. I. Lenina, 1983, pp. 126-127.

[8] A. N. Roubakin, N. *A. Roubakin,* et K. G. Mavricheva, N. *A. Roubakin,* Moskva, Kniga, 1972.

[9] Thais S. Lindstrom, « N. A. Rubakin: Architect of Popular Enlightenment », *The Slavic and East European Journal,* vol. 3, n° 2, été 1959, pp. 122-136 et surtout Alfred E. Senn, *Nicholas Rubakin. A Life for Books*, (Russian Biography Series, n° 1), Newtonville, Mass. Press, 1977. Une brève présentation de la carrière de Roubakine figure aussi dans Jeffrey Brooks, *When Russia Learned to Read: Literacy and Popular culture, 1861-1917,* Princeton, Princeton University Press, 1985, pp. 327-328.

[10] « Archives N. A. Roubakine », p. 63.

[11] En revanche N. A. Roubakine, bien qu'extrêmement hostile aux religions, perpétua la pratique des vieux-croyants en s'abstenant toute sa vie, comme son père, de fumer et de boire de l'alcool. A. N. Rubakin, « The Life of Nicholas Rubakin », *in* S. Simsova (Ed.), *Nicholas Rubakin and Bibliopsychology,* London, C. Bingley, 1968, p. 58.

et débuta sa double carrière de bibliographe et de publiciste[12]. À 12 ans, il établissait un premier catalogue des publications conservées dans la bibliothèque de sa mère, et à 14 ans il publiait dans une revue pour enfants son premier article intitulé « La déification des animaux »[13]. En 1881, après avoir appris le grec et le latin en quelques mois, il réussit brillamment les examens d'entrée à la faculté des sciences de l'Université de Saint-Pétersbourg[14].

Mais les années 1880, celles du règne d'Alexandre III, qui furent des années de réaction et de durcissement du régime, furent pour le jeune Nicolas Alexeievitch, à côté de ses études à l'Université, des années de découverte de la littérature révolutionnaire. Comme une bonne partie de sa génération, Roubakine passait en effet beaucoup de temps à fréquenter des organisations socialistes d'étudiants et à distribuer de la littérature révolutionnaire, ce qui lui valut une première arrestation en 1884[15]. S'il réussit néanmoins à terminer, avec les honneurs, sa formation à l'université[16], il lui fut interdit de préparer les examens pour l'obtention du grade de professeur et de s'occuper de pédagogie. Après sa sortie de l'université en 1887, il travailla pendant quatre années dans une fabrique de livres appartenant à son père, acquérant ainsi une formation dans la fabrication des livres et une première expérience du milieu ouvrier[17].

Un militant « culturo-révolutionnaire »

En 1892, Roubakine succéda à sa mère à la direction de leur bibliothèque de Saint-Pétersbourg. Sa première décision consista à créer au sein de cette institution un centre pédagogique afin de développer ce qu'il appelait son travail « culturo-révolutionnaire »[18]. C'est dans ce cadre qu'il mit sur pied avec E. D. Stassova (qui deviendra après la révolution la célèbre *« camarade Absolu »*[19]) et N. N. Kroupskaïa (la femme de Lénine que Roubakine avait rencontrée par sa première femme, une enseignante membre comme Kroupskaïa du Comité de lutte contre l'illettrisme[20]) les célèbres *« musées mobiles de matériel didactique »* largement utilisés par les enseignants dans les écoles du dimanche et du soir organisés pour les ouvriers de la capitale.

Son engagement dans nombre d'organisations culturelles et éducatives comme le Comité pétersbourgeois d'instruction, le Comité de lutte contre l'illettrisme (un phénomène qui concernait alors près de 80 % de la population), les comités

---

12 J'utilise ce terme dans le sens qu'il avait au XIXe siècle, c'est-à-dire pour désigner quelqu'un qui écrit sur des questions politiques et sociales contemporaines.

13 « Troudy N. A. Roubakine », *Zapiski otdela roukopissej,* n° 26, Moskva, Biblioteka Imeni V. I. Lenina, 1963, (désormais : « Travaux de Roubakine »), p. 152.

14 A. N. Rubakin, « The Life of Nicholas Rubakin », p. 59.

15 Alfred E. Senn, *Nicholas Rubakin,* p. 10.

16 Il reçut une médaille d'or pour une thèse sur le système sanguin des poulets, *ibidem.*

17 Thais S. Lindstrom, « N. A. Rubakin: Architect of Popular Enlightenment », p. 127.

18 « Archives N. A. Roubakine », p. 65.

19 Voir ses mémoires: Jelena D. Stassowa, *Genossin "Absolut". Erinnerungen,* Berlin, Dietz, 1978.

20 Sur les activités de Kroupskaïa à cette époque, voir les souvenirs de Roubakine publiés dans S. Simsova (Ed.), *Lenin, Krupskaia and libraries,* London, C. Bingley, 1968, pp. 52-53.

d'auto-éducation ouvrière et les écoles du dimanche, attira l'attention des autorités. Après une première période d'exil à Riazan en 1895-97, il allait être déporté en Crimée en 1902 pour avoir signé une pétition contre les violences policières[21]. En 1904, il fut condamné à cinq ans d'exil en Sibérie pour avoir déclaré devant le IIIe Congrès des formateurs professionnels et techniques que le système d'instruction publique en Russie ne correspondait nullement aux besoins du peuple[22]. Grâce à un médecin complaisant, il réussit néanmoins à obtenir une transformation de sa peine en un exil en Suisse, pays qu'il avait déjà eu l'occasion de visiter en 1902. Amnistié la même année, il réussit à revenir à Moscou pour participer à la révolution de 1905. Mais l'arrestation de son fils aîné en 1906 et la naissance de son troisième enfant le convainquirent de quitter définitivement la Russie pour la Suisse.

Activiste culturel plus que politique, Roubakine était aussi membre du parti socialiste-révolutionnaire (SR) qui s'était efforcé de capter l'héritage des *narodniki*, les populistes. Selon son témoignage, c'est l'exécution en 1887 d'Alexandre I. Oulianov, le frère de Lénine auquel il était personnellement lié[23], qui l'aurait amené à militer au sein du parti SR. Pendant près de vingt ans, Roubakine participa activement à l'édition du matériel de propagande des SR, mais en 1909, après avoir tenté en vain de démontrer qu'Evno Azef, le responsable de la section combattante du parti SR, était un agent provocateur[24], il préféra démissionner déclarant vouloir désormais se placer *« au-dessus des partis »*.

Par ses activités, il avait d'ailleurs souvent été amené à collaborer avec des révolutionnaires russes de toutes les tendances : des libéraux comme l'historien Paul Milioukov, le futur chef du parti des constitutionnels-démocrates (KD), membre du gouvernement provisoire qui avait participé à la création du Comité pour l'enseignement à domicile[25], aux sociaux-démocrates du POSDR[26] dont il publia de nombreux textes, en passant par Catherine Brechko-Brechkovskaïa, *« la grand-mère de la révolution »* qui avait quitté son mari pour partir à la rencontre du peuple dans les années 1870. S'il allait même sympathiser durant son exil en Suisse avec la terroriste Vera Figner (qui appréciait beaucoup les concerts organisés par la seconde femme de Roubakine, la pianiste Liudmila A. Kilomiitseva), il semble pourtant avoir toujours préféré la révolution par l'éducation que par la lutte sur les barricades, ce qui le rapprochait plus de Tolstoï – *« l'homme qui m'a appris l'art de la propagande »*, aimait-il écrire[27] – que des

[21] « Archives N. A. Roubakine », p. 65.
[22] Cité *ibid.*, p. 72.
[23] En 1887, tous deux étaient étudiants en zoologie de l'Université de Saint-Pétersbourg. N. A. Roubakine, « Lénine-Oulianov, l'homme et le révolutionnaire », 1918, rééd. dans S. Simsova. *Lenin,* p. 53.
[24] Voir sur ce point son article sur « Les secrets du département de la police tsariste » (en russe), *Novoe rousskoe slovo,* New York, 28.12.1924, dans lequel il revient sur ces événements.
[25] « Archives N. A. Roubakine », p. 92.
[26] Le Parti ouvrier social-démocrate de Russie, fondé en 1898, dont sont issus bolcheviks et mencheviks.
[27] N. A. Roubakine, « Lev Tolstoï, théoricien de la propagande » (en russe), *Novoe rousskoe slovo*, New York, 25.I, 1.III 1925. Notons en passant que Tolstoï lui reprochait de privilégier les sciences exactes aux

partisans de la violence révolutionnaire[28]. Farouche adversaire du tsar, ce qui pouvait l'amener à collaborer avec les révolutionnaires les plus intransigeants, touché comme nombre de ses contemporains par la mystique du *« bon peuple assoiffé de connaissance »*, ce qui le conduisit dans les rangs des SR, Roubakine demeura toujours un modéré, perpétuellement tiraillé entre son attirance pour la culture occidentale et son amour des traditions russes, entre son aversion pour la Russie autocratique et son refus du terrorisme révolutionnaire.

Parmi les livres

Cette prise de conscience du rôle fondamental de l'auto-éducation pour *« révolutionner »* la Russie l'amena très tôt à se dédier totalement aux livres : ceux qu'il écrivit, ceux qu'il édita, ceux qu'il recensa[29], ceux qu'il traduisit et enfin ceux qu'il accumula passionnément pour les mettre à la disposition du public dans sa bibliothèque. Un texte autobiographique intitulé « N. A. Roubakine en chiffres » révèle que, de 1875 à 1946, il collabora à près de 115 périodiques russes et étrangers, écrivit, sous son nom ou en utilisant des pseudonymes[30], plus de 350 articles pour des journaux et près de 300 livres et brochures, auxquels s'ajoutent encore environ 300 livres édités à son initiative et souvent sous sa direction. Outre ses travaux sur l'étude des lecteurs[31] – un thème auquel il se consacra tout au long de sa vie en établissant parmi les enseignants, les militants de l'auto-éducation et les bibliothécaires, un vaste réseau de correspondants qui lui envoyaient régulièrement des informations sur la formation de leurs élèves et de leurs lecteurs, leur situation matérielle, le temps qu'ils pouvaient consacrer à la lecture, leurs livres préférés, l'état des bibliothèques publiques et scolaires...[32] – et de nombreux textes de vulgarisation scientifique qui lui valurent d'être souvent appelé le *« dernier des encyclopédistes »*[33], Roubakine est aussi l'auteur de nouvelles (en particulier pour

---

dépens des sciences de la vie.

[28] En 1916, Rolland écrivait ainsi que « Roubakine croit à la Révolution russe. Il entend par là non pas un terrorisme sanglant (qui d'ailleurs peut se produire, et qu'il n'approuve pas), mais simplement l'opposition victorieuse du régime actuel. » *Journal des années de guerre 1914-1919,* T.3, Paris, 1973, p. 764.

[29] De façon hebdomadaire pour la revue *Russkoe Slovo,* puis durant l'entre-deux-guerres pour de nombreux grands quotidiens européens.

[30] I. F. Massanov, *Slovar' psedonimov* (Dictionnaire des pseudonymes), T.4, Moskva, Izd. Vcessoiouznoï knijnoï palaty, 1960, p. 412, en a compté 28, auxquels s'ajoutent désormais 17 autres, identifiés par les archivistes de la bibliothèque Lénine. « Travaux de Roubakine », p. 151.

[31] Citons parmi ceux-ci *Esquisse de programme pour l'étude d'une littérature populaire* (1889, en russe), *Études sur le lecteur russe* (1895, en russe), *La question du livre et du lecteur en Russie à l'époque de la guerre et de la révolution 1914-1918* (1918, en russe), *Lecteur, connais-toi toi-même, afin d'économiser ton temps, tes forces et tes moyens dans tes lectures et tes études. Enquête internationale sur la psychologie des lecteurs,* Lausanne, Institut international de Psychologie bibliologique, 1931.

[32] La correspondance de Roubakine dans ce domaine représente près de la moitié de toute sa correspondance et se présente sous la forme de questionnaires à des lecteurs, ce qui fait de lui l'un des pionniers des enquêtes sociologiques. « Archives N. A. Roubakine », p. 117.

[33] A. N. Rubakin, « The Life of Nicholas Rubakin », p. 61. Citons à titre d'exemples ses textes parus dans la collection russe "Le système de l'univers" : « La matière et ses secrets », « Parmi les mystères et les miracles », « Quelle est cette comète ? »... et son célèbre « Comment, quand et pourquoi sont apparus les humains sur terre ? », régulièrement réédité en URSS.

les enfants) et d'études culturelles, sociales, politiques et économiques[34]. Comme le note Jeffrey Brooks, avec près de 20 millions d'exemplaires de ses livres en circulation pour la seule période 1889-1928, Roubakine s'impose comme un véritable phénomène sur le marché du livre russe[35].

Roubakine collabora aussi activement avec les maisons d'édition qui, comme la maison *Posrednik* fondée au début des années 1880 par des partisans de Tolstoï[36], la maison d'O. N. Popov et celle d'I. D. Sytin, participèrent à la création et à la diffusion d'ouvrages bon marché devant permettre aux grands auteurs de pénétrer les masses populaires[37]. Parmi ses traductions les plus révélatrices, citons celles des travaux du géographe Élisée Reclus et celles d'auteurs classiques. Enfin, Roubakine fut un extraordinaire collecteur de livres puisque la bibliothèque de sa mère passa sous sa direction de 7000 à 130 000 ouvrages en une quinzaine d'années et que sa seconde bibliothèque, constituée sur les rives du Léman (Baugy-sur-Clarens puis Lausanne), atteindra entre 80 000 et 100 000 volumes à sa mort en 1946[38].

Les livres et les humains étaient selon lui inséparables, car un livre *« n'est pas un objet mais un mode de communication »*[39], le lieu de rencontre entre celui qui les écrit et ceux qui les lisent. Le livre possède donc une signification sociale et l'ex-libris de Roubakine contenait le texte suivant : *« Longue vie aux livres, l'arme la plus puissante dans la lutte pour la justice et la liberté »*[40]. Dans la même perspective, le bibliothécaire n'est pas un simple collectionneur, il se doit d'assumer une sérieuse responsabilité sociale, car les bibliothèques sont *« une arme de la société dans sa lutte pour un monde meilleur »*[41]. En paraphrasant Clausewitz on pourrait dire que la constitution d'une bibliothèque fut pour ce révolutionnaire la

---

[34] Plus de 120 textes, publiés ou non, figurent sans cette dernière catégorie relevant des activités de Roubakine en tant que publiciste. Parmi les thèmes les plus souvent abordés citons l'histoire générale de la Russie, l'organisation de l'État – avec une prédilection pour les fonctionnaires de police et la bureaucratie judiciaire – le mouvement ouvrier et paysan, la révolution, la vie quotidienne du peuple, la question des nationalités, le développement de la science. *Cf.* « Travaux de Roubakine », pp. 151-206.

[35] Jeffrey Brooks, *When Russia Learned to Read,* p. 326.

[36] Parmi ceux-ci, citons V. Chertkov, P. Biriukov et I. I. Gorbounov-Possadov. La correspondance de Roubakine avec I. I. Gorbounov-Possadov porte sur près de 50 ans. « Archives N. A. Roubakine », p. 114.

[37] Notons d'ailleurs que Sytin et Roubakine refusaient l'idée d'une séparation entre littérature pour les lettrés et littérature pour le peuple, considérant au contraire que la littérature devait unifier le peuple russe au-delà des classes. Sur ce thème et les principaux protagonistes de ce débat *cf.* Thais S. Lindstrom, « From Chapbooks to Classics; the Story of the *Intermediary* », *American Slavic and East European Review,* vol. 16, n° 2, avril 1957, pp. 190-201 ; Charles A. Ruud, « The Printing Press As an Agent of Political Change in Early Twentieth-Century Russia », *Russian Review,* vol. 40, n° 4, octobre 1981, pp. 388-395 et surtout Jeffrey Brooks, *When Russia Learned to Read.*

[38] En 1907, Roubakine fit don de sa bibliothèque à la Ligue russe pour l'instruction, ne conservant pour lui que 7000 volumes qui constitueront la base de sa seconde bibliothèque. *Cf.* E. P. Aref'eva, « N. A. Rubakin-kak knigosobiratel' i ego biblioteki v Sovetskom Soiuze », *Kniga: Isledodovaniia i materialy,* n° 8, 1963, pp. 377-400 et Alfred E. Senn, « Nicolai Rubakin's Library for Revolutionaries », pp. 554-559.

[39] N. A. Rubakin and M. Bethmann, « The psychology of the public library », 1937, réédité dans S. Simsova, *Nicholas Rubakin,* p. 19.

[40] « Le livre, une arme au service de la justice et de la vérité » est aussi le titre d'un de ses derniers textes, achevé en 1946 mais jamais publié. « Archives N. A. Roubakine », p. 79.

[41] Cité par Thais S. Lindstrom, « N. A. Rubakin: Architect of Popular Enlightenment », p. 133.

continuation de la politique par d'autres moyens. C'est pourquoi les bibliothèques se devaient d'être organisées sur le modèle de la nouvelle société qu'il appelait de ses vœux : c'est-à-dire démocratique, capable de fournir des livres à ceux qui en avaient vraiment besoin et qui en étaient le plus privés dans les conditions actuelles du système capitaliste[42]. Les livres devaient d'ailleurs être classés en fonction de leur difficulté afin que le lecteur dispose de la possibilité pratique de progresser seul dans la découverte d'une science. Afin d'autonomiser le lecteur, Roubakine travailla aussi pendant des années à l'ouvrage qui allait lui apporter sa renommée parmi des générations de slavophiles : une première bibliographie commentée de quelques 7000 ouvrage russes intitulée *Parmi les livres* était terminée en 1906, la seconde édition qui retenait plus de 24 000 titres pour 200 000 ouvrages consultés, enrichie de contributions de Plekhanov[43], Kropotkine, Martov (article sur le menchevisme), Lénine (article sur le bolchevisme)..., allait paraître entre 1911 et 1915 en trois tomes, pour un total de près de 4000 pages[44]. S'il ne devait exister aucune limite à la croissance des bibliothèques, toutes devaient néanmoins s'appuyer sur un noyau constituant une sorte d'encyclopédie des sciences et disposer d'un catalogue établi sur le modèle des classifications des connaissances humaines d'Auguste Comte[45]. Une partie importante de la bibliothèque devait aussi être consacrée aux journaux et aux thèmes d'actualité pour répondre aux exigences historiques du moment. Ce souhait de coller aux questions sociales pour répondre aux besoins du peuple le conduisit à dénoncer dans un article réédité de nombreuses fois « l'intellectuel démagnétisé », c'est-à-dire celui qui a renoncé à mettre ses connaissances au service des luttes sociales du moment[46].

Dès cette époque, Roubakine commença aussi à s'intéresser beaucoup à ce qu'il allait appeler le coefficient de réaction du lecteur à un ouvrage, un coefficient qui devait selon lui permettre d'améliorer la circulation des livres et qui allait constituer le noyau de sa grande invention sur laquelle nous reviendrons ultérieurement : la Psychologie bibliologique ou plus brièvement Bibliopsychologie[47].

La communauté russe des bords du Léman

Exilé en Suisse dès 1907, à l'âge de 45 ans, pour échapper à une nouvelle période de déportation en Sibérie, il allait y demeurer jusqu'à sa mort en 1946 – sans jamais

---

[42] Notons pourtant que si Roubakine était en principe hostile à l'interdiction des livres « de nos adversaires », il considérait qu'il fallait éviter de les mettre à la disposition de lecteurs « non préparés ».

[43] *Cf.* M. V. Mashkova, « G. V. Plekhanov i "Sredi knig" N. A. Roubakina », *Sovetskaïa bibliografia,* 1963, n° 6, pp. 83-101.

[44] *Sredi Knig: Opyt obzora rousskikh knijnykh bogatstv v sviasi s istoriei naouchnofilofskikh i literatourno-obshestvennykh idei,* 2e édition, 3 volumes, Moskva, Naouka, 1911-1915.

[45] C'est d'ailleurs la lecture d'Auguste Comte (1798-1857), et en particulier de son appel en faveur d'une éducation encyclopédique, qui l'avait convaincu d'étudier dans les trois facultés de physique-mathématique, de droit, et d'histoire et philosophie.

[46] Cité par Alfred E. Senn, *Nicholas Rubakin,* p. 17.

[47] *Cf.* son premier texte sur la question : « L'influence psychologique du livre » (en russe), *Novaïa Jizn,* 1910, n° 1, pp. 172-209.

demander sa naturalisation[48], séduit par le dynamisme de la colonie russe de Suisse (environ 9000 personnes en 1910, 2155 à Zurich, 2107 à Genève et 805 à Lausanne dont près d'un tiers fréquentant l'Université) qui comptait de nombreuses personnalités culturelles et politiques de premier plan comme Paul Axelrod, un vétéran du marxisme russe, Naum Reichesberg, professeur d'économie politique à l'Université de Berne, mais aussi Jacques Dicker, un SR ukrainien arrivé en Suisse en 1906, qui devint un actif collaborateur de Léon Nicole au journal *le Travail*[49]. Installé à Baugy-sur-Clarens, dans la banlieue de Montreux, Roubakine reprit immédiatement ses activités en reconstituant, grâce à ses contacts dans les milieux de l'édition russe (Granat, Prosveschenie, Nauka, Mir), une bibliothèque qui allait rapidement s'imposer comme le point de rencontre de tous ceux qui s'intéressaient à la Russie[50]. Parmi les utilisateurs réguliers de la bibliothèque Roubakine figurait en effet G. V. Plekhanov, le père du marxisme russe avec lequel Roubakine travailla beaucoup[51], A. V. Lounatcharski, le futur commissaire du peuple à l'éducation, qui vécut longtemps à Genève et auquel Roubakine reprochait d'annoter les livres, G. A. Alexinski, le bolchevik qui allait devenir défensiste pendant la guerre, mais aussi *« Paul Biriukov, l'ami, le biographe et le partisan de Tolstoï »*[52], E. E. Lazarev, un ancien du groupe *Terre et Liberté*, et Felix Kon, un socialiste polonais de gauche futur fondateur du PC polonais que Roubakine engagea comme collaborateur. Si sa bibliothèque accueillait les révolutionnaires russes les plus célèbres de l'époque[53], Roubakine tendait pour sa part progressivement à une attitude de plus en plus apolitique, comme allait le confirmer une enquête effectuée par l'Okhrana, la police secrète tsariste, en 1910[54].

---

[48] A. N. Rubakin, « The Life of Nicholas Rubakin », p. 58. Il fut rapidement rejoint par son fils aîné qui avait réussi à fuir son lieu de déportation.

[49] Sur les activités de la communauté russe de Genève, voir Ladislas Mysyrowicz, « Agents secrets tsaristes et révolutionnaires russes à Genève, 1879-1903 », *Revue suisse d'histoire*, T.23 (1973), pp. 29-72 ; du même, *Éditions et imprimeries "révolutionnaires russes" à Genève (1865-1917)* [Genève], [Société d'histoire et d'archéologie de Genève], sd, et « Université et révolution: les étudiants d'Europe orientale à Genève au temps de Plékhanov et de Lénine », *Revue suisse d'histoire*, T.25 (1975), pp. 514-562. Concernant la Suisse en général, voir Alfred E. Senn, « Les révolutionnaires russes et l'asile politique en Suisse avant 1917 », *Cahiers du monde russe et soviétique,* n° 9, 1968, pp. 324-336 et Eliane Leutenegger et Salica Sovilj, « Der Stellenwert der Schweiz für die revolutionäre Emigration aus dem Zarenreich im internationalen Vergleich », Carsten Goehrke und Werner G. Zimmermann (Hrsg.), *"Zuflucht Schweiz" Der Umgang mit Asylproblemen im 19 und 20 Jahrhundert,* Zurich, Hans Rohr, 1994, pp. 459-504.

[50] D'autres bibliothèques russes existaient déjà en Suisse, mais elles étaient de tailles bien plus réduites: la Russisches Leseverein à Zurich, la Bibliothèque russe de Lausanne, la bibliothèque Tolstoï à Genève (transférée en 1918 à la BPU), la bibliothèque bolchevique de Genève.

[51] Plus d'une soixantaine de lettres de Plekhanov à Roubakine couvrant la période 1909-1916 révélent l'importance de leur collaboration. Voir V. A. Fomin, « Iz neopoublikovannyx pissem Plekhanov Roubakinou 1909-1916 », *Voprossy filossofii,* 1959, n° 9, pp. 131-132. De nombreuses références à leur collaboration figurent aussi dans la biographie de Plekhanov éditée en URSS en 1977 dans la série « La vie des gens remarquables » : M. T. Iovtchouk, I. N. Kourbatova, *Plekhanov,* Moskva, Molodaïa Gvardia, 1977, pp. 265-268.

[52] C'est le titre d'un article rédigé par Roubakine en 1924 pour les *Cahiers internationaux*, 1924, n° 1. *Cf.* aussi Alfred E. Senn, « P. I. Biriukov: A Tolstoyan in War, Revolution and Peace », *Russian Review,* vol.32, n° 3, juillet 1973, pp. 278-285.

[53] En revanche Lénine préférait demander à Kroupskaïa de commander à Roubakine les livres souhaités.

[54] Alfred E. Senn, *Nicholas Rubakin,* p. 29.

Dès le début de la Première Guerre mondiale, dont il prédit qu'elle allait se terminer par la victoire de la France et de l'Angleterre, la défaite du tsarisme ainsi que l'effondrement de l'Autriche-Hongrie[55], il constitua avec un groupe d'amis un Club russe installé à Montreux. À la différence des autres associations, plus portées vers l'assistance matérielle aux immigrés et aux prisonniers de guerre russes, ce club affirmait ses objectifs d'éducation et de débat par-dessus les partis, réussissant à inviter pour des conférences des gens aux convictions désormais aussi différentes que Lénine (partisan du défaitisme révolutionnaire) et Plekhanov qui soutenait l'effort de la guerre du gouvernement tsariste. Roubakine fut ainsi l'une des rares personnes à maintenir des contacts avec les différentes tendances de l'émigration russe dans cette période favorable à la polarisation des positions politiques. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que sa bibliothèque ait aussi attiré beaucoup d'agents des polices secrètes russes et allemandes, désireuses de connaître l'évolution des positions au sein de l'émigration russe. En octobre 1915, le Comité d'aide aux citoyens russes de Naum Reichesberg, inquiet de la dépravation intellectuelle des Russes prisonniers de guerre des Empires centraux, le chargea d'organiser avec l'accord de l'ambassadeur allemand à Berne, le baron G. von Romberg, des bibliothèques dans les camps de prisonniers russes en Allemagne. Trois de ces bibliothèques, contenant chacune près de 600 ouvrages qui avaient été publiés légalement en Russie avant 1914, mais aucun texte chauvin ni belliciste, furent effectivement constituées[56].

De la bande à Romain Rolland à l'Institut Jean-Jacques Rousseau

C'est aussi pendant la guerre que Roubakine fit la connaissance de Romain Rolland qui séjournait à Villeneuve, du théoricien de l'école active Adolphe Ferrière, professeur de pédagogie à l'Université de Genève et rédacteur du journal *Pour l'ère nouvelle*, d'Henri Guilbeaux, zimmerwaldien, éditeur de *Demain*, et du journaliste espérantiste Edmond Privat, privat-docent à l'Université de Genève et président du Comité pour l'indépendance de l'Inde, par l'intermédiaire de son ami Auguste Forel[57] qui lui avait déjà fait rencontrer des personnalités proches des milieux de la *Libre pensée* comme Gustave Brocher. Pour la plupart, ces personnalités, qui allaient devenir des proches de Roubakine, allaient aussi rejoindre le premier cercle des Amis suisses de l'URSS.

Dans son *Journal des années de guerre,* Romain Rolland donne une description de celui qui vint lui rendre visite pour la première fois en mars 1916 : *« Un homme d'une soixantaine d'années, barbe grise, chevelure en crinière, sanguin, souriant et vibrant de pensées. [...] Savant original, grand travailleur, surtout absorbé par les études de psychologie et de philologie bibliologiques, il a*

[55] *Ibid.*, p. 34.

[56] *Ibid.*, pp. 38-41. Roubakine s'efforça aussi, bien qu'en vain, d'obtenir pour cette tâche le soutien financier de la Mission Ford pour la Paix représentée en Suisse dès février 1916 par Louis Lochner.

[57] Le 12 janvier 1942 Roubakine écrit à Oscar Forel, le fils d'Auguste, que son père « n'était pas seulement son ami, mais aussi un grand savant et un ami de l'humanité ». « Archives N. A. Roubakine », p. 105.

formidablement écrit. [...] Il a sept millions de lecteurs, plus que Gorki et les romanciers populaires. Il est, semble-t-il, un grand encyclopédiste, ou, pour mieux dire, à lui tout seul l'Encyclopédie de la Russie moderne[58]*. »* Les nombreuses soirées passées pendant la guerre en compagnie d'hommes de la qualité de Roubakine, de Ferrière et du bibliographe belge Paul Otlet suscitèrent chez Rolland la réflexion suivante : *« Dans les entretiens un curieux contraste me frappe. Une série de faits révélés montrent notre Europe livrée à une poignée de brigands. Et en même temps, les conversations font voir un si haut degré de civilisation, un tel raffinement intellectuel, qu'on ne comprend pas qu'il s'agit dans les deux cas de la même humanité*[59]*. »* Certes, Rolland ne dédaignait pas se moquer un peu de ce *« savant »* naïf, qu'il décrivait plus préoccupé de ses travaux que de la révolution[60], mais la relation entre les deux hommes – marquée par *« une immense sympathie et un respect constant »*[61] – allait durer plus de vingt ans, scellée par leurs communes convictions pacifistes.

Membre pendant, puis après la guerre d'une multitude d'organisations pacifistes de toutes tendances comme l'Organisation centrale pour une paix durable, le Service civil international à l'initiative duquel on trouve le Mouvement pour une internationale chrétienne et l'Internationale des résistants à la guerre de Runham Brown, Roubakine collabora aussi à plusieurs journaux ou revues pacifistes comme *Le Carmel* d'inspiration tolstoïenne de Charles Baudoin[62] et *Coenobium* dont la devise, « guerre à la guerre », lui plaisait beaucoup[63]. Cet engagement pacifiste allait d'ailleurs durer puisqu'en 1919 Roubakine cosigna l'appel de Rolland aux intellectuels en faveur de l'indépendance de l'esprit et qu'en mai 1932 il allait encore s'associer à l'appel de R. Rolland, H. Barbusse et Gorki pour l'organisation, le 28 juin 1932, d'un congrès contre la guerre qui allait donner naissance au Mouvement dit d'Amsterdam-Pleyel[64].

La rencontre avec Adolphe Ferrière le rapprocha de l'Institut Jean-Jacques Rousseau, fondé en 1912 par le psychologue genevois Edouard Claparède, bientôt rejoint par Pierre Bovet[65], Charles Baudouin et Jean Piaget, au sein duquel il constitua en 1916, grâce au soutien de Ferrière, une Section de Psychologie bibliologique. Cette section, d'abord installée à Clarens, puis dès 1922 à Lausanne, allait être transformée en 1928 en un Institut international de Psychologie bibliologique. Cette inscription académique l'amena à définir plus précisément la relation entre les livres et les lecteurs dont le résultat fut la publication en 1922 d'un ouvrage de

---

58 Romain Rolland, *Journal des années de guerre 1914-1919,* T.3, p. 699.
59 *Ibid.*, p. 762.
60 *Cf.* Romain Rolland, *Journal des années de guerre 1914-1919,* T.4, Paris, 1973, p. 1140.
61 Pierre-Jean Jouve, *Romain Rolland vivant: 1914-1918,* Paris, P. Ollendorff, 1920 (4e édition), p. 229.
62 Sur le *Carmel* voir Antoinette Blum, « *Le Carmel* (1916-1918) : une revue genevoise d'inspiration européenne », *La Revue des revues*, n° 25, 1998, pp. 67-81.
63 « Archives N. A. Roubakine », p. 129.
64 Lettre de R. Rolland à Roubakine, 11 juin 1932, publiée dans « Correspondance provenant des archives Roubakine », p. 454.
65 Bovet et Roubakine correspondirent pendant près de 20 ans. « Archives N. A. Roubakine », p. 106.

plus de 500 pages intitulé *Introduction à la psychologie bibliologique*[66] dont la première page portait l'inscription : *« À mes amis Paul Otlet et Adolphe Ferrière »*[67]. Selon Roubakine, il faut entendre par ce nom *« une science qui étudie les phénomènes psychologiques liés à l'existence du livre et des richesses livresques de l'humanité et déterminés par ceux-ci »*. Le thème principal de la Bibliopsychologie n'est pas le livre mais la lecture : *« Tout dans la lecture, tout par la lecture, tout pour la lecture »*, assénait-il à de nombreuses reprises. Or selon lui, la plupart des bibliothécaires recommandaient un livre pour ce qu'ils considéraient comme étant son contenu, négligeant le fait que chaque livre produisait en réalité un effet différent sur chaque lecteur en fonction de son Mnéma – le total des coefficients numériques des excitations psychiques, aussi appelé coefficient bibliopsychologique ou coefficient de réaction. Avant de conseiller un livre, le bibliothécaire devait donc commencer par faire le profil du lecteur sur la base de critères biologiques, anthropologiques, sociaux et psychologiques. À partir de cette enquête les lecteurs seraient classés en introverti/extraverti, pessimiste/optimiste, agressif/non agressif, mystique ou rationnel, inductif ou déductif, évolutif ou statique... Ayant analysé le lecteur, le bibliothécaire, qui selon Roubakine devait pour pouvoir faire correctement son travail être *« synthétique, intuitif, extraverti, altruiste et optimiste »*, pouvait sélectionner les livres, eux-mêmes classés selon ces critères, qui étaient les plus utiles au lecteur en fonction de son type psychobibliologique.

Les réactions à la théorie de la bibliopsychologie de Roubakine furent moins unanimes que celles relatives à son travail de bibliographe[68]. En insistant sur la question de la réceptivité du lecteur pour analyser l'impact du livre, Roubakine s'attirera les critiques de nombreux auteurs qui, comme Romain Rolland[69] et Georges Renard[70], lui reprochaient de nier la valeur objective d'un livre et de sous-estimer son contenu réel. Le bibliographe soviétique D. A. Baliki trouvait de même que la bibliopsychologie s'intéressait trop à la psychologie et pas assez au contenu des livres[71].

---

66 *Introduction à la psychologie bibliologique. La psychologie de la création des livres, de leur distribution et circulation, de leur utilisation par les lecteurs, les écoles, les bibliothèques, les librairies. Théorie et pratique,* 2 vol., Paris, J. Povolozky, 1922. Traduit en français pas son fils, A. N. Roubakine.

67 Deux auteurs ayant largement contribué à diffuser la théorie de Roubakine: Adolphe Ferrière, « La psychologie bibliologique d'après les travaux et les documents de N. A. Roubakine », *Archives de psychologie,* Genève, n° 16, 1917, pp. 101-132 ; du même auteur *Transformons l'école*, Bâle, Bureau international des écoles nouvelles, 1920, pp. 93-98, et Paul Otlet, *Traité de documentation. Le livre sur le livre, Théorie et pratique,* Bruxelles, Éd. Mundaneum, 1934, pp. 32-35.

68 Même Lénine qui pourtant n'appréciait guère sa prétention à se placer au-dessus des polémiques notait dans son compte rendu de *Parmi les livres :* « Aucune bibliothèque qui se respecte ne pourra se passer de l'ouvrage de M. Roubakine. » V. I. Lénine, *Œuvres,* T. 20, Moscou, Éd. en langues étrangères, 1959, p. 269.

69 « J'aurais tendance, par instants, à prendre contre cette thèse exclusive la défense du livre » écrit Rolland dans une lettre du 1er mai 1917, publiée dans « Correspondance provenant des archives Roubakine », p 437.

70 « Archives N. A. Roubakine », p. 113.

71 Lettre de D. A. Baliki à N. A. Roubakine, 12 octobre 1925, citée *ibid.*, p. 101.

Reconnaître l'URSS sans adhérer au bolchevisme

Intellectuel en contact avec les événements de son temps, Roubakine ne résista pas à la tentation de prendre la plume pour tenter d'expliquer aux lecteurs francophones la nature des événements russes.

Sur les conseils d'E. Privat, lui-même auteur de nombreux articles sur la Pologne dans *Le Temps* mais désormais censuré, Roubakine se mit ainsi en 1916 à envoyer plusieurs articles à la *Gazette de Lausanne* sur la Pologne. L'un de ces articles intitulé « Russie et Pologne »[72] lui valut les félicitations de Lounatcharski – *« Seul un homme de votre autorité pouvait réussir à publier un tel article dans un tel journal »*[73] – et de Romain Rolland qui semblait s'étonner que *« sa franchise ait trouvé une libre tribune dans la presse »*[74]. Ce premier succès d'estime l'amena à publier en français une brochure et un recueil d'articles[75] dans lesquels il développait l'idée selon laquelle l'horreur, l'absurdité et la monstruosité de l'absolutisme russe sous le règne des tsars, en général, et sous celui de Nicolas II, en particulier, étaient telles que l'écrasante majorité du peuple russe était désormais contre ce régime. Bref, que l'absolutisme par sa parfaite ineptie avait servi la cause de la révolution en la rendant *« unanime, désirable à tous, nationale »*. Durant l'été 1917, après une série d'articles consacrés aux « Chefs de la Révolution russe » dans le *Journal de Genève*[76], il devint un collaborateur régulier des journaux romands dans lesquels il allait publier plusieurs articles de fond, dont la lucidité, la connaissance des faits et la profondeur d'analyse contrastaient assez fortement avec celles de ses collègues[77]. Rapidement, pourtant, ses prises de position en faveur de la signature par la Russie d'une paix immédiate heurtèrent la francophilie de la presse de Suisse romande qui refusa dès lors de le publier. Si Roubakine allait désormais peiner à placer ses analyses dans la presse francophone, journalistes et publicistes allaient pourtant continuer à lui écrire pour obtenir sur la Russie des informations que Robert de Traz, le rédacteur de *La Revue de Genève*, qualifiait d'informations de *« première main »*[78].

Dans un mémorandum remis en décembre 1917 à l'ambassadeur de France en Suisse, Roubakine s'efforça d'expliquer la responsabilité des Alliés dans la radicalisation de la Révolution russe : en refusant de voir la situation de faiblesse dans laquelle se trouvait la Russie et en l'obligeant à continuer la guerre, les puissances alliées avaient dangereusement fragilisé la jeune démocratie russe et ainsi contri-

---

[72] *Gazette de Lausanne,* 10.5.1916. Une présentation de cet article figure dans Alfred E. Senn, « A Russian Voice on the Polish Question », *Polish Review,* 1974, 19(2), pp. 83-88.

[73] Cité dans « Archives N. A. Roubakine », p. 96.

[74] Lettre de Rolland du 10 mai 1916, publiée dans « Correspondance provenant des archives Roubakine », p. 434.

[75] N. A. Rubakin, *La Russie qui s'en va et la Russie qui vient*, Lausanne, Imprimeries réunies, 1916, 37p. et *Qu'est-ce que la révolution russe ?* Genève, Atar, [1917].

[76] N. A. Roubakine, « Les chefs de la Révolution russe », *Journal de Genève*, 24-25 mars 1917.

[77] « Lettre d'un Russe sur l'anarchie de son pays », *Gazette de Lausanne,* 31 juillet 1917 ; « La Russie est-elle bourgeoise ou socialiste ? » *Journal de Genève,* 31 juillet 1917 et « Dans le tourbillon russe », *Journal de Genève,* 13-14-16 octobre 1917.

[78] « Archives N. A. Roubakine », p. 124.

bué à la prise du pouvoir par les bolcheviks[79]. Une analyse d'une perspicacité troublante, mais comme le lui écrivait R. Rolland : *« Les gouvernements ne veulent pas apprendre les vérités qui les gênent, et ils en gardent rancune à ceux qui les leur font entendre*[80]*. »*

Le même auteur considérait d'ailleurs Roubakine comme un adversaire des bolcheviks : *« Tant que le tsarisme durait, ce bourgeois riche et intellectuel, ami de Milioukov, se trouvait d'accord avec les autres réfugiés* [les plus radicaux] *pour mener la lutte contre l'ennemi commun. Mais cet ennemi à terre, l'union ne subsiste plus. Les sympathies de Roubakine sont largement satisfaites par la victoire des grands bourgeois libéraux qui composent le gouvernement provisoire* [81]*. »* Impression confirmée par le profil psychologique assez sévère que Roubakine esquissa en 1918 de Lénine : *« C'est par-dessus tout un homme de volonté et d'émotion.* [...] *tout ce qui se trouve sur sa route est écrasé.* [...] *À long terme, il est inévitable qu'un homme avec un tel caractère, si chargé d'émotion et d'énergie, et avec une telle impatience à l'égard des opinions d'autrui, devienne un égocentrique politique.* [...] *Ses idées, ses efforts, ses intentions, son programme, son parti et ses tactiques sont pour lui le début et la fin de toute chose.* [...] *De cette tournure d'esprit au despotisme – un despotisme au service d'une idée – il n'y a qu'un pas ».* Et de conclure que Lénine était l'incarnation même du *« triomphe de la politique sur l'éthique »* [82].

Bien qu'inquiet de la terreur rouge, Roubakine considéra pourtant que la prise du pouvoir par les bolcheviks était un *« acte logique et presque inévitable »*, dans la mesure où les bolcheviks, en faisant leurs les mots d'ordre de *« paix immédiate »* et de *« partage de la terre »*, avaient réussi à coller aux aspirations du peuple russe. Cette position, subtil mélange de méfiance à l'égard de la doctrine bolchevique et de reconnaissance de la légitimité de pouvoir des Soviets en Russie même, annonçait déjà celle de ceux qu'on allait appeler ultérieurement les Amis de l'URSS.

L'avant-poste de la culture soviétique en Suisse

Désireux de demeurer en Suisse tout en souhaitant rétablir des contacts avec les milieux de l'édition en Russie soviétique, Roubakine s'adressa directement à ses anciens compagnons d'exil désormais au pouvoir – V. D. Bontch-Brouevitch[83], A. V. Lounatcharski, N. A. Kroupskaïa, V. A. Karspinski – qui le rassurèrent sur la diffusion de ses ouvrages en Russie et sur l'envoi de toutes les publications des nouvelles éditions d'État (Gosizdat)[84]. En contrepartie Roubakine mettait sa biblio-

[79] Cité par Alfred E. Senn, *Nicolas Rubakin,* pp. 48-49.
[80] Lettre du 21.1.1918, publiée dans « Correspondance provenant des archives Roubakine », p. 443.
[81] Romain Rolland, *Journal des années de guerre 1914-1919,* T.4, p. 1140.
[82] N. A. Roubakine, « Lénine-Oulianov, l'homme et le révolutionnaire », p. 54.
[83] Leur correspondance qui s'étend sur près de 50 ans figure dans le fonds V. D. Bontch-Brouevitch du secteur des manuscrits de la bibliothèque nationale V. I. Lénine, « Arkhiv Bontch-Brouevitcha », *Zapiski otdela roukopissej,* n° 25, Moskva, Biblioteka Imeni V. I. Lenina, 1962, p. 56.
[84] De 1923 à 1928 son interlocuteur au sein du Gosizdat était G. I. Porchnev, un bibliographe auteur de

thèque, déplacée à Lausanne, à la disposition du Dr S. Iou. Bagotsky, le délégué de la Croix-Rouge soviétique en Suisse, qui en plus de ses activités officielles auprès du CICR était le représentant en Suisse de la Société pansoviétique d'échanges culturels avec l'étranger (VOKS)[85]. Dans ce cadre, Roubakine participa à la création, en mai 1924, de la Société d'Études documentaires sur la Russie contemporaine (SEDRC), dont le secrétaire était Emile Chavannes et dans laquelle on retrouvait entre autres les docteurs A. Forel et G. Montandon, les professeurs E. Privat et S. Bauer. Cette société, dont la mission consistait à modifier un peu l'image de *« filiale de l'enfer de Dante »*[86] systématiquement accolée à la Russie des Soviets dans la presse du bout du lac, allait parvenir, dans un contexte pourtant violemment antisoviétique, à organiser des cycles de conférences et des expositions sur l'URSS et la culture soviétique dans plusieurs villes de Suisse.

Roubakine se chargeait aussi de représenter, officiellement ou officieusement, la jeune République soviétique au sein de plusieurs organisations internationales comme la Commission internationale de coopération intellectuelle de la Société des Nations, établie à Paris, qui lui demanda d'établir des listes d'ouvrages et de revues soviétiques les plus importants[87]. Il collabora aussi régulièrement à l'Office international de bibliographie de son ami Paul Otlet à Bruxelles, à l'Union des associations internationales, à l'Université internationale, au Palais Mondial (Mundaneum)[88]. Par le biais de son fils, le docteur A. N. Roubakine, dont la seconde femme, Suzanne, était la fille de la militante féministe et pacifiste Gabrielle Duchêne, il se rapprocha aussi des cercles de W. Münzenberg, ces mouvements dits de masses qui, comme la Ligue contre l'impérialisme (1927), l'Association internationale des Amis de l'Union soviétique (1928)[89] et surtout le Comité mondial de lutte contre la guerre, dit Amsterdam-Pleyel (1932-1933)[90], devaient

---

nombreux travaux sur les livres, qui se considérait comme l'élève de Roubakine. « Archives N. A. Roubakine », p. 100.

85 Sur ce point *cf.* Jean-François Fayet, « La VOKS: entre culture, politique et lobbying diplomatique », *in* Hans Ulrich Jost et Stéfanie Prezioso (Éds), *Relations internationales, échanges culturels et réseaux intellectuels*, Lausanne, Antipodes, 2002, pp. 97-113.

86 Maurice Jeanneret-Minkine, *Izvestia* du 10 novembre 1923, cité par Pierre Jeanneret, *Un itinéraire politique à travers le socialisme en Suisse romande*, Lausanne, Éd. de l'Aire, 1991, p. 164.

87 « Liste des livres les plus remarquables parus en 1924 en langue russe dans l'URSS et hors de ses limites, élaborée par la section de Psychologie bibliologique de Lausanne sur la demande de la commission internationale de coopération intellectuelle à la Société des nations », *Ouvrages remarquables parus dans différents pays au cours de l'année 1924*, Paris, PUF, 1926, pp. 27-31 ; *puis* 1925, 1926, 1927, 1928, 1929.

88 Sur cette mouvance associative d'inspiration internationaliste et pacifiste *cf. Les prémisses du Mundaneum. Cent ans de l'office international de bibliographie*, Mons, Éd. Mundaneum, 1995.

89 Un premier congrès des *Amis de l'Union soviétique* (AUS), auquel participent 947 délégués de 43 pays, est organisé en novembre 1927 à Moscou dans le prolongement des fêtes du Xe anniversaire de la révolution d'Octobre, mais c'est à Cologne, en mai 1928, que le mouvement s'institutionnalise véritablement.

90 Le premier congrès, initialement prévu à Genève, réunit à Amsterdam, en août 1932, 3000 délégués de 25 pays dont Albert Einstein, Dos Passos et Romain Rolland; le deuxième congrès se tint en juin 1933 à la salle Pleyel, d'où le nom d'Amsterdam-Pleyel. Yves Santamaria, « Un prototype toutes missions: Le Comité de lutte contre la guerre dit Amsterdam-Pleyel, 1932-1936 », *Communisme*, Paris, n° 18-19, 1988, pp. 71-97.

permettre aux Soviétiques de peser sur l'opinion publique internationale. Grâce à ce statut officieux de représentant culturel, Roubakine put ainsi continuer ses activités en recevant les nouvelles publications soviétiques, mais le refus des éditions d'État de payer les droits d'auteurs, très importants dans son cas puisque plus d'une trentaine de ses ouvrages furent réédités de 1917 à 1920[91], sans parler de ses nombreux textes publiés ultérieurement, aggrava sa situation matérielle. Écrasé par les dettes, Roubakine proposa à plusieurs reprises aux Soviétiques de nationaliser sa collection[92] et en 1930 il finit par obtenir la signature d'un accord par lequel l'État soviétique lui assurait une rente à vie de 250 roubles or[93].

En dépit de ses problèmes financiers et d'une santé fragile, Roubakine n'abandonna pourtant jamais sa première passion : l'éducation ouvrière. Durant tout l'entre-deux-guerres, il participa ainsi régulièrement aux activités de la Maison du Peuple de Lausanne fondée par George Renard et Anton Suter[94]. Il intervint dans l'organisation de la bibliothèque et de la salle de lecture, s'occupa de ses éditions, publia de nombreux articles et des comptes rendus dans son bulletin[95]. En 1927, il

---

[91] En 1919-1920 le Soviet des représentants ouvriers et paysans de Russie avait par exemple décidé de rééditer 22 de ses livres en 1,4 millions d'exemplaires.

[92] Il évoqua cette question une première fois en 1922 dans une lettre à Gorki dont il avait fait la connaissance lors de son exil en Crimée en 1902. Gorki qui avait quitté la Russie soviétique, mais qui conservait de très bons contacts dans les milieux de l'édition, lui avait répondu que l'État soviétique, qui utilisait tout son argent pour acheter du pain, ne pourrait certainement pas acheter sa bibliothèque et qu'il ferait mieux de s'adresser à des particuliers. Lettre de Gorki du 22 janvier 1922, publiée dans « Correspondance provenant des archives Roubakine », p. 426. La question de la nationalisation de la bibliothèque Roubakine fut évoquée une première fois par le Politburo soviétique lors de sa séance du 21.6.1923. *Politbiouro TsK RKP(b), Povestki dnia zassedanij, 1919-1952, Tom.1 : 1919-1929,* Moskva, Rosspen, 2000, p. 225. La réponse du BP fut négative, mais Roubakine continua à écrire en ce sens à la VOKS, n'hésitant pas à évoquer le risque que sa bibliothèque soit vendue à des étrangers. Voir fonds de la VOKS, F.5283/1a/19, Archives d'État de la Fédération de Russie (GARF), Moscou.

[93] Selon les archivistes soviétiques (« Archives N. A. Roubakine », p. 66), le gouvernement de l'URSS accorda une pension à Roubakine pour « ses services exceptionnels dans le domaine de l'instruction des masses ouvrières » ; il me semble pour ma part qu'il s'agit d'un accord réglant une fois pour toutes la question de ses droits d'auteur, mais la thèse d'un rachat anticipé de sa bibliothèque fut parfois évoquée. Du côté suisse, en revanche, la publicité faite autour de cette pension (*cf.* « Un subside soviétique à Roubakine », *Journal de Genève,* 3 juillet 1930 et « La pension soviétique de M. Roubakine », *ibid.,* 7 juillet 1930) suscita de nombreuses interrogations, et rapidement de la suspicion : *« Comment cet homme qui se qualifie d'adversaire du régime bolchevique et dont les écrits sont censurés en Russie peut-il recevoir une pension du régime soviétique ? »* rapport de l'inspecteur Pache, 17 octobre 1930. Cité par Christine Gehrig, « Die Anfänge der "Gesellschaft Schweiz-Sowjetunion" », *in* Peter Brang, Carsten Goehrke, Robin Kemball, Heinrich Riggenbach (Hrsg.), *Bild und Begegnung. Kulturelle Wechselseitigkeit zwischen der Schweiz und Osteuropa im Wandel der Zeit,* Basel & Frankfurt am Main, Helbig & Lichtenhahn, 1996, p. 595.

[94] À ce sujet, voir Marc Vuilleumier, « Les débuts de la Maison du Peuple à Lausanne », *Cahiers AEHMO* 18, 2002.

[95] « Qu'est-ce qu'il nous faut lire ? » *Bulletin-Programme de la Maison du Peuple de Lausanne,* 1924, n° 157-158 ; « À tous les lecteurs. Questionnaire », *ibid.*, 1925, n° 161 ; « À tous les membres [de la maison du peuple de Lausanne] ainsi qu'à tous ceux qui ont de la sympathie pour ses buts et son activité en faveur de la culture et de la civilisation », *ibid.,* 1925, n° 166 ; « Avis important aux lecteurs », *ibid.,* 1925, n° 162 et 165 ; « Quelques résultats de notre enquête sur la lecture », *ibid.*, 1925, n° 164 ; « Livres à lire », *ibid.*, 1926 : n° 167, 169, 172, 173, 1927 : n° 175, 177-179, 1930: n° 199-200 ; « Nul ne nous aidera si nous ne nous aidons pas nous-mêmes », *ibid.*, 1926, n° 174 ; « Parmi les faits et les chiffres », *ibid.*, 1926-1926, n° 170, 172-177, 179 ; « Quelques conseils pratiques aux autodidactes », 1926, n° 174 ; « Quelques mots sur notre bulletin de Nouvel-An. Une bonne année chers lecteurs », *ibid.*, 1926, n° 167 ; « Romain Rolland », *ibid.*, 1926, n° 168 ; « Utilisons nos loisirs ! », *ibid.*, 1926, n° 174 ; « Le 29 janvier 1926 »,

participa aussi, en compagnie d'Emile Chavannes, à la création à Lausanne, avec l'appui de l'Institut Rousseau, d'une organisation dédiée à la collaboration entre ouvriers et intellectuels, Labor et Intellectus[96]. En novembre 1938, il répondit aussi favorablement aux sollicitations de l'Union syndicale suisse qui lui avait proposé d'organiser *« selon ses principes bibliopsychologiques un cours de bibliothécaires ouvriers permettant l'organisation rapide et pratique de bibliothèques ouvrières »* afin *« d'armer les ouvriers intellectuellement et spirituellement contre le fascisme intellectuel »*[97]. Enfin, pendant la Deuxième Guerre mondiale, il reprit ses activités en faveurs des soldats soviétiques internés en Suisse en leur envoyant plus de 10 000 de ses ouvrages. Pour ces hommes, totalement coupés de leur patrie, il fut, selon la formule de son fils, la *« représentation spirituelle de l'URSS »*.

Revenir en URSS ?

Conscients du prestige de Roubakine dans les milieux de l'intelligentsia russe et occidentale, les Soviétiques tentèrent à plusieurs reprises de le convaincre de venir s'installer en Union soviétique. En 1923, Karpinsky, qui avait dirigé la bibliothèque bolchevique de Genève et qui était pendant les années 1920 membre de la rédaction de plusieurs revues soviétiques consacrées à l'éducation de masse, considérait qu'un Institut de Bibliopsychologie devait être fondé à Moscou et que cet Institut ne pouvait être dirigé que par Roubakine[98]. En octobre 1933, c'est le bibliographe soviétique D. A. Baliki, pourtant lui aussi assez perplexe à l'égard de ses théories, qui lui demandait de venir s'établir *« ici [en URSS], où vivent les lecteurs soviétiques »* pour y étudier les problèmes de la bibliopsychologie[99]. Enfin en 1936, le nouveau président de la VOKS, Alexandre Arossiev, qui avait beaucoup contribué, lorsqu'il était ambassadeur, à l'octroi d'une pension de l'État soviétique à Roubakine, lui proposa aussi de venir faire un séjour en URSS[100].

---

ibid., 1926, n° 168 ; « Comment organiser les bibliothèques ouvrières », *ibid.*, 1927, n° 181 ; « Les migrations. Petits tableaux de la vie sociale contemporaine », *ibid.*, 1927, n° 178 ; « Petits tableaux de la vie sociale. Le parti politique et la classe sociale », *ibid.*, 1927, n° 180 : « Le hasard et les rois », *ibid.*, 1928, n° 185 ; « Comment choisir nos lectures récréatives », *ibid.*, 1928, n° 191 ; « Adolphe Ferrière. Pionnier suisse de la pédagogie moderne, psychologue, sociologue et philosophe », *ibid.*, 1929, n° 195 ; « La force suggestive de l'audition et de la lecture », *ibid.*, 1929, n° 191 ; « Opinions fondamentales de Léon Tolstoï. À propos du centenaire de sa naissance », *ibid.*, 1929, n° 190. La plupart de ces articles sont sans signature, mais les originaux figurent dans les archives Roubakine, « Travaux de Roubakine », pp. 151-206.

96 *Cf.* son article : « Labor et intellectus. Coopération des travailleurs intellectuels et manuels », *Bulletin-Programme de la Maison du Peuple de Lausanne,* 1927, n° 176, p. 4.

97 Lettre de G. Lachenal à J. Humbert-Droz, 20.11.1938, publiée dans André Lasserre et Brigitte Studer (Éd.), *Archives Humbert-Droz, T.5, Sous l'œil de Moscou. Le Parti communiste suisse et l'Internationale, 1931-1943,* Zurich, Chronos, 1996, pp. 337-338.

98 « Pis'mo V. A. Karpinskogo k N. A. Roubakinou », dans *Zapiski otdela roukopissej,* n° 26, Moskva, 1963, p. 403. Cette proposition n'empêchait pas Karpinski de penser qu'il existait dans la théorie de Roubakine une contradiction entre la situation théorique du livre et son utilité pratique l'amenant à nier la signification de la révolution.

99 « Archives N. A. Roubakine », p. 101.

100 *Ibid.*, p. 111.

Mais l'absence de réponse aux lettres qu'il envoyait régulièrement à ses amis semble l'avoir suffisamment inquiété pour l'empêcher de franchir le pas. Les purges staliniennes des années 1936-1938 firent disparaître ses derniers contacts et, s'il continua à toucher sa rente[101], Roubakine était désormais totalement coupé de son pays d'origine. En mai 1946 le politburo soviétique remit pourtant à son ordre du jour la question d'une assistance matérielle à Roubakine[102].

Lorsqu'il mourut en novembre 1946, quelques jours avant la reprise des relations diplomatiques entre la Suisse et l'URSS – une reconnaissance qu'il attendit pendant près de trente ans –, ses cendres furent envoyées dans une urne à Moscou pour être enterrées dans le mur du cimetière de Novodevichi. Quand à sa bibliothèque, elle fut transférée à la Bibliothèque nationale V. I. Lénine de Moscou en 1948 où elle constitue une collection à part classée sous la cote Rb[103], malgré plusieurs tentatives de négociations avec d'autres institutions américaines, et suisse comme la Bibliothèque nationale.[104] Elle comprenait alors près de 100 000 volumes, soit la plus vaste collection de livres russes en Europe.

Le transfert de ses archives au service des manuscrits de la bibliothèque V. I. Lénine s'échelonna de 1951 à 1956. Cette collection de près de 500 000 feuillets, dont plus d'une dizaine de milliers de lettres[105] et quelque 7000 pages de mémoires et d'autobiographies[106], rassemblée dans plus de 400 cartons, reflète l'exceptionnelle richesse des activités littéraires, politiques et éducatives, d'un homme à la capacité de travail peu commune. Elle constitue de fait une source unique pour l'histoire de l'éducation populaire en Russie, du livre et surtout de la lecture[107]. Enfin, la liste de ses correspondants russes et étrangers révèle l'existence d'un fantastique réseau international d'intelligence qui n'oublia jamais que sa vocation était de se mettre au service de l'émancipation intellectuelle du peuple.

---

101 Apparemment versée par la représentation soviétique en Grande-Bretagne.

102 *Politbiouro TsK RKP(b), Povestki dnia zassedanij, 1919-1952, Tom.3 : 1940-1952,* Moskva, Rosspen, 2001, p. 425.

103 *Cf.* L. V. Razgon, *Pod shifrom "Rb",* (Sous la cote Rb), Moskva, Znanie, 1966.

104 Peter Brang, « Zuflucht der Musen. Slavische Kunst und Kultur im Schweizer Exil », *in* Bankowski, Monica, Peter Brang, Carsten Goehrke, Werner G. Zimmermann (Hrsg.), *Asyl und Aufenthalt. Die Schweiz als Zuflucht von Slaven im 19. und 20. Jahrhundert*, p. 306.

105 « Archives N. A. Roubakine », p. 94.

106 *Ibid.*, p. 133.

107 Une histoire qui porte moins sur « ce que lit le lecteur » que sur « comment il le lit », bref sur le processus de lecture plus que sur le livre lui-même. *Cf.* David D. Hall « The History of the Book: New Questions ? New Answers ? » *Journal of Library History*, n° 21, 1986, pp. 27-36 et Jeffrey Brooks, *When Russia Learned to Read*, p. 357, qui soulignent l'intérêt des archives Roubakine pour une histoire de ce type.